

Poème, du temps où l'on pouvait encore (et déjà)
Causer (avec) son symptôme
Sans arrière-pensées¹

J'ai mal au réel mal à ma fuite devant lui

A ses façons de se rappeler à moi grinçant

comme un chien hostile à son maître

Le petit nom de l'ennemi- premier-ami à quatre pattes

toujours m'échappe

toujours s'évad'ouit de langue à

langue

Effort corps connivence :

Poésie

Corps mal

défendant dénie le mot

connivent avec le symptôme la maladie qu'on fabrique pour soi-même

sans effort visible

« mon cancer »

comme un œuf mon œuf et qui couve quoi quoi couve qui?

Ce nom familier jamais je ne retrouve

(blanc blanc blanc)

ce mot ce nom comme un noyé sous une pellicule d'eau pas plus épaisse que sa peau

les pieds retenus les cheveux reposent dans les sargasses

dans les sarcasmes

¹ Lu pour le Printemps des poètes, Médiathèque Verlaine, Metz, 7 mars 2020

Il ne vient toujours pas pourtant c'est lui que mon épouse emploie chaque fois que je suis
malade après elle ou

comme elle

ce mot où est il ? pas loin ses yeux blancs son front pensif

comment un front peut-il être pensif si rien dedans

magie de la forme

Il est presque là si j'avais patience je le pêcherais à l'écumoire

viendra-t-il par le son ou par apparition de ses lettres ?

non ce n'est pas traumatologie thaumaturgie (chien thaumaturge !)

ni thermostat

j'en entends le son très loin, il gémit dans les synapses

sans forme – un simple renflement de la vase et clapote

je frappe du poing sur la page mais il s'enfonce à nouveau

non ce n'est pas thana thana thanatique

Enfin - le voici : hypocondriaque

non pas traumatologie ni thermostat

Hypocondriaque

Tâchons de l'arrimer avant qu'il reparte

(Littre) *Hypocondrie : 1- Terme de médecine*

Sorte de maladie nerveuse qui, troublant l'intelligence des malades, leur fait croire qu'ils sont atteints des maladies les plus diverses, de manière qu'ils passent pour des malades imaginaires tout en souffrant beaucoup, et qu'ils sont plongés dans une tristesse habituelle.

2- en général, tristesse, mélancolie

Hypocondre : 1- terme d'anatomie. Chacune des parties latérales de l'abdomen situées sous les fausses côtes

2- Homme mélancolique, ainsi nommé parce que l'hypocondrie était supposée avoir son siège dans les hypocondres. Fou, extravagant.

Donc côtelé – faussement courge menteuse cauteleuse

mais pas drôle !

mon regard sur moi
ma théorie sur moi-même sont
mes ennemis jamais domesticables

Hypocondrie : ce sentiment dévoyé de la menace
comme insurrection de soi injuste infantile incertaine
si l'on force la mise à distance des sentiments
une procrastination du deuil par l'épreuve des
limites santé morbidité

Mon corps est sa propre chronique son carnet de bal-néant
hypocondrie : un méat un espace rougeâtre entre parois vitales repoussées
par des épingles
d'où sont envisagées les menaces imaginaires,
les yeux ouverts.

Signaux à restaurer
amplifier
dans le silence du corps
suspect.

Gare ! les corpuscules vont partir droit
devant voracement chacun pour soi,
à la creuse

vrombissant dans ton cadavre têté.

De tous ses doigts mon corps préfère
le silence
à l'aveu

bridant des plaies jacassantes.

Ton corps outre-passant
corps anamnèse

souviens-le

Eau de feu c'est bonne médecine !
Et l'indien claque de la langue
du fond du scénario de série B

Prendre les eaux par les volets
des hublots
ouvrir les yeux sur les courants qui nous parcourent

éduquer/ médiquer/ régir/ thésauriser

pour que le corps colle aux mots
nous précèdent méditation , mélodie
nous enlacent et nous arment de fer ou d'osier
tenant debout notre corps obscur
notre statu(r)e de poussière et de vent

Rien qui nourrisse rien qui soigne
qui d'abord ne se raconte

langue caillée
vidangée

petit lait
pour cas(u)(é)istes

Parole de médecin
faite pour suturer corps et verbe
broder le Texte de tous les corps blessés magnifiés
masqués déniés

Contre ce qui rend fou ce qui ronge lentement l'envie
de se lever
il serait sot de se priver
d'un bain dans les fleuves infernaux
mais l'invulnérabilité la vraie
vient de la joie des éclaboussures du babil des éclats

Médecine devrait se contenter de (re)mise en
place

malade :
personne atteinte dans son autonomie
attend
la loi de l'autre

guérir son patient par finesse par souplesse de cœur
par complaisance

vaut mieux qu'aboyer au soleil au risque de provoquer
dés (sir d') astre

Médecin n'y peut rien
juste conserver assez pour
que l'histoire répète : la vie
continue !

l'huile essentielle ou la manne
vis medicatrix naturae
sont la phase en creux
l'armature démontée
le corset vide
de nos corps

Les plantes soignent comme elles respirent
guérir est une autre affaire
c'est sauve-qui-peut
fuir vers la guérite
se procurer des garanties

le médecin est un habile
approuvé
maniant des savoirs arbitrés
a-t-il besoin de moi ?
médecine est affaire de Faculté pas de patient

mais les plantes soignent comme elles respirent !

Vincent Wahl – 7 mars 2020